

Cet ouvrage a été publié avec le soutien
de la Vladimir Potanin Foundation



dans le cadre du programme « Russie XX^e siècle ».
Responsable du programme : Nicolas Liucci-Goutnikov
Coordinatrice scientifique : Natacha Milovzorova

En septembre 2016, le Centre Pompidou exposait l'exceptionnelle donation de plus de deux cent cinquante œuvres réunies avec le soutien de la Vladimir Potanin Foundation et la collaboration précieuse d'Olga Sviblova, directrice du Multimedia Art Museum de Moscou. Cet ensemble avait pu être offert au Musée national d'art moderne grâce à la générosité de la fondation, mais aussi à celle de collectionneurs, d'artistes et de leurs familles. Il permettait d'offrir un panorama de quelque quarante années d'art contemporain en URSS, puis en Russie, des années 1960 au début des années 2000. Il venait compléter les grands fonds monographiques constitués par le Musée national d'art moderne depuis 1947. La collection du musée était désormais en mesure de refléter un large pan du XX^e siècle russe, et voyait la Russie inscrite au cœur de son identité.

Le Centre Pompidou et la Vladimir Potanin Foundation ont souhaité accompagner cette action patrimoniale d'un ambitieux programme de recherche, visant entre autres à rendre accessible au public francophone quelques-uns des textes essentiels produits par les artistes, historiens et critiques d'art russes tout au long du siècle. Le premier ouvrage élaboré dans ce cadre est Et pourtant elle tourne, d'Ilya Ehrenbourg. Ce livre, écrit et publié en 1921, est caractérisé par le soin apporté à sa mise en page, autant que par le regard singulier porté par son auteur sur le cours de l'art moderne et l'espoir – plus que jamais actuel – d'une union entre les créateurs du monde entier.

Nicolas Liucci-Goutnikov,
Conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

© Les presses du réel / Éditions du Centre Pompidou Paris, 2019

ISBN : 978-2-37896-17-9



Note de l'éditeur

Les éditions Helikon jugent nécessaire d'indiquer qu'elles sont loin de partager en tout les opinions exprimées dans le livre d'I. Ehrenbourg. De son côté, l'auteur tient à souligner que cet ouvrage a été composé selon l'ancienne orthographe contre son gré.

Et pourtant elle tourne !

Il n'y a qu'une manière de refuser Demain,
c'est de mourir.

Victor Hugo

*N.B. Je recommande à tous les « pompiers »
inconscients, académiciens, académistes, etc., etc.
de bien réfléchir à ladite manière.*

I. E.

AVEC CE LIVRE
JE SALUE
POÈTES
PEINTRES
CONSTRUCTEURS
METTEURS EN SCÈNE
COMÉDIENS
CIRCASSIENS
MUSICIENS
QUI TOUS
BÂTISSENT EN RUSSIE
DES ŒUVRES NOUVELLES

ET POURTANT ELLE TOURNE!
A JEDNAK SIĘ KRĘCI!
A ВСЕ-ТАКИ ВЕРТИТСЯ!
UND SIE BEWEGT SICH DOCH!
AND YET IT MOVES!
E PUR SI MOVE!
Y SIN EMBARGO SEMUEVE!
E NO ENTANTO ELA SE MOVE!
EN ALTIJD GAAT HET VERDER!
DEN DREIER SIG ALLIGEVEL!

LEÇONS DE GÉOGRAPHIE ET FUNÉRAILLES D'APOLLON

Avant tout je rassure la police qui dresse l'oreille (je l'avoue : j'ai un peu peur), c'est la Terre qui tourne, et rien d'autre de suspect. Le fait est universellement connu, j'en ai eu connaissance dès la première classe du Premier lycée classique de Moscou, en 1901, de la bouche non pas d'un futuriste, non pas d'un communiste, mais de notre professeur de géographie, Ivan Vassilievitch Negovorov.

Je rassure ensuite les éventuels amis quant au titre et au manifeste manque de fraîcheur de l'épigraphe. À un livre consacré au triomphe de l'esprit nouveau, appliquer une métrique poussiéreuse et offenser le splendide Charlot en réhabilitant au préalable un beau parleur grandiloquent ! Mais que faire ? Je le répète : quand PICASSO avait 20 ans, Charlot 10 et que la TOUR EIFFEL était encore dans les langes (1 an), Ivan Vassilievitch, que nous surnommions Oncle Vania, savait déjà que quelque chose tournait, et il ne me l'a pas caché. À l'évidence, ce n'est pas nous qui l'avions mise en mouvement.

Sans aucun amour particulier pour les parallèles historiques, on peut rappeler que les tigres de Caligula rugissaient de manière beaucoup plus imposante que les policiers de BRIAND (baptisés « flics » par la tendre et aimante population), que l'académie, autrement dit le sensible HENRI DE RÉGNIER + le MARÉCHAL FOCH (sensible lui aussi), le cède pour beaucoup au terrible conclave des

regrettés siècles passés, car elle ne possède que l'immortalité, et non l'infailibilité, enfin que le diacre PROV LE MISÉRICORDIEUX qui, pour échapper à l'antéchrist, s'enfuit, la barbe à moitié rasée, dans les forêts pomores où il périt sur un bûcher, me paraît plus convaincant que l'écrivain de la terre russe, lui aussi réchappé des pattes du tenace antéchrist, qui après le « *caviar de Rioussie* » régurgite et se lamente : « Ils ont tout bouffé, les maudits, ils ont tout

ᵀ

bouffé, une croix sur la tête, et sans avaler de travers... » Bref, la vieille histoire.

Mais c'est une chose que les leçons de géographie et même d'histoire, et c'en est une autre que la vie d'IVAN IVANOVITCH ou *monsieur* JEAN. Einstein peut raconter tout ce qu'il veut, l'essentiel est qu'à l'heure de la digestion solennelle, la « Chanson d'automne » de Tchaïkovski continue de résonner. Personne ne pense nier le temps, il y a pour ça l'horloge, le calendrier, etc., mais les habitudes l'emportent sur tout. Ainsi naît la plus fanatique des religions : celle du quotidien. Hélas (entre nous, HOURRA!), il y a en elle une tragique prédétermination : le grand prêtre ne peut en aucune façon s'asseoir tranquillement, les *kotlety* refroidissent, catarrhe de l'estomac, grondement de corbillard, les gosses piaillent, et le fauteuil confortable disparaît au moment où en a le plus besoin. Même le fauteuil d'Ivan Ivanovitch tourne ! À certaines époques lentement, posément, ne suscitant qu'un léger vertige, à d'autres si violemment que les Ivan Ivanovitch se trouvent propulsés dans les airs en piaulant, telles des comètes en un stupéfiant bouquet.

On se rappelle alors un vieil arrière-arrière-procédé, très apprécié : pourquoi ne pas faire mine de ne rien remarquer ? Josué fils de Noun a bien réussi un jour à arrêter le soleil (la terre) ! C'est sans nul doute aujourd'hui l'occupation la plus répandue en Europe : arrêter le mouvement. Pour cela il n'est pas même besoin de nom ronflant, ni de liens célestes. Le moyen est simple : le socialisme ? le futurisme ? le cubisme ? Ah ! laissez donc ! toutes ces choses ne sont qu'égaréments réfutés par la vie ! Une promenade légère au bois de Boulogne, où les feuilles dorées bruissent comme des prières, *or-mort*, vieux chablis, *Lieder* de Schumann, église de la Madeleine, les prières bruissent comme les feuilles mortes, le curé également – *mort-or*, roman de PIERRE BENOÎT, signet de brocart et, enfin, après tant de peines, accouplement maniéré sur la couche dorée du roi Louis (dit aussi « LIT NATIONAL »), bruissement de baisers, bruissement d'assignats, etc. Et l'adepte de l'harmonie sacrée, homme d'esprit, ferme les yeux et demande à chacun tour à tour : aux feuilles dorées, à Pierre Benoît, au curé, enfin à Zizie ou à Mimie : « C'est bien vrai, n'est-ce pas ? Rien ne tourne ? » Et tous de répondre en un touchant bruissement : « Rien. » Mais pour être aujourd'hui un continuateur de Josué, il faut ou bien un solide compte courant, ou bien une rare combinaison de surdité et d'aveuglement. Ceux affligés de la dernière sont des milliers, ceux possédant le premier des dizaines de mille, restent des millions qui éprouvent avec joie ou horreur la brutalité de l'envol.

Les Josué travaillent, s'appliquent à convaincre – « C'est immobile, c'est immobile, on vous dit ! Il n'y a pas eu de guerre, la guerre, ce sont les manuels d'histoire, la Russie est comme ça, une bête tache sur le globe, un détail géographique. Vive le monde de 1913 ! Tout est comme avant ! »

Les Russes, qui se retrouvent à présent en Europe, s'intéressent de préférence à ces sympathiques Josué. Honnêtement, de toutes leurs forces, ils s'emploient à prouver que rien, grâce à Toi, Seigneur,

n'a changé. Paris est toujours là comme il l'était, à la même place – parlement, Sorbonne, bourse et « CAFÉ DE LA PAIX » –, par conséquent, tout va bien.

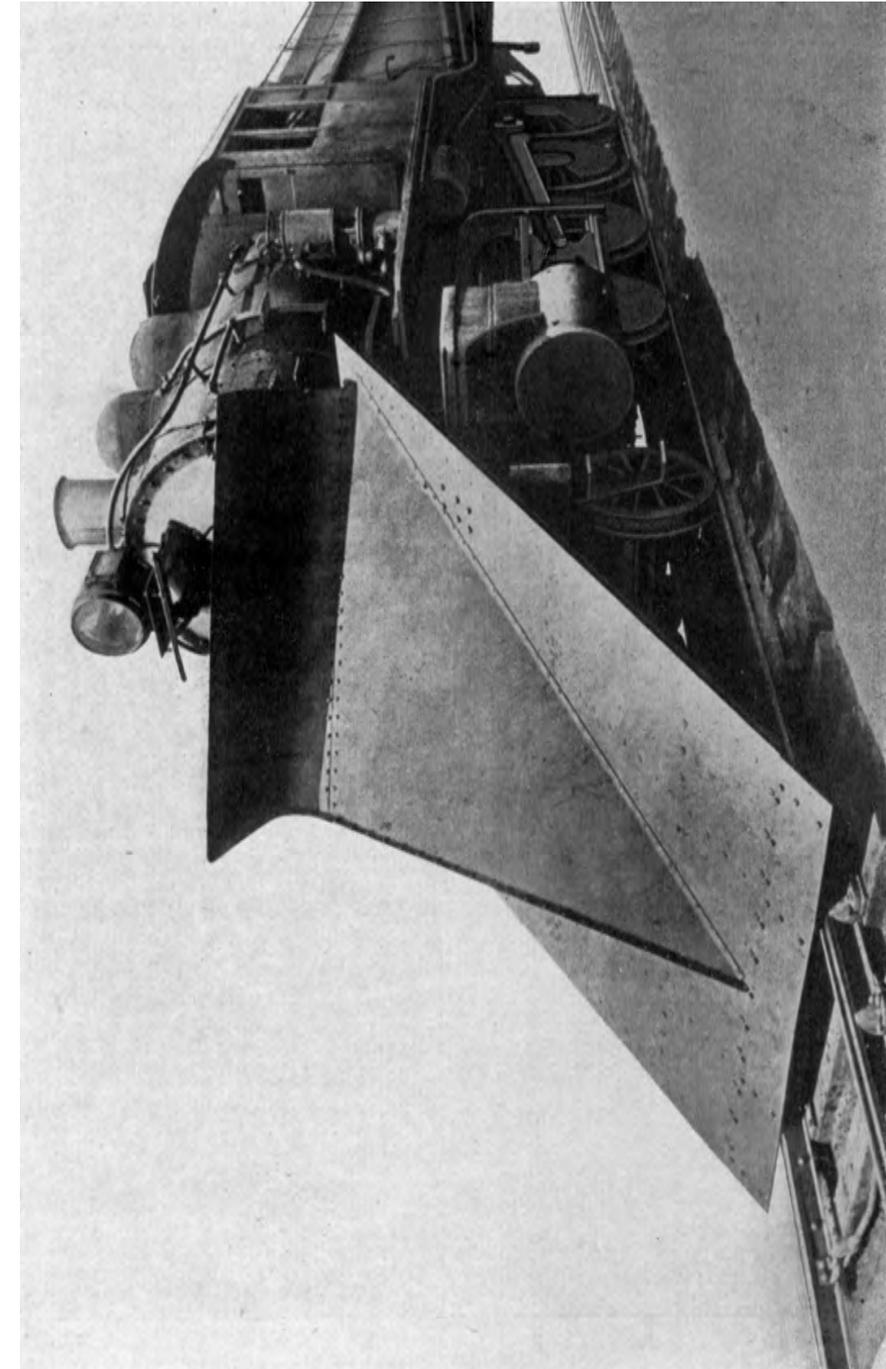
Bien sûr, jamais encore on n'avait déployé d'efforts aussi titanesques pour arrêter le temps. Nationalisme. Cléricalisme. Classicisme. Mais le policier jouant du bâton blanc au milieu de la place de l'Opéra n'est toujours pas Josué fils de Noun armé de son bourdon. Il peut stopper l'autobus, mais pas l'histoire. Et tous les amoureux du ronflement enragé de ses multiples et puissants moteurs n'ont pas à être inquiets : leur montre est dans leur gilet, et l'horloge (quel sale coup !) à la tour de l'église fonctionne, la vingt et unième heure n'est pas la treizième, et après elle, indépendamment du cabinet des ministres, vient la vingt-deuxième.

Ainsi, je ne répudie pas les gestes magiques de mes compatriotes et déclare en toute franchise :

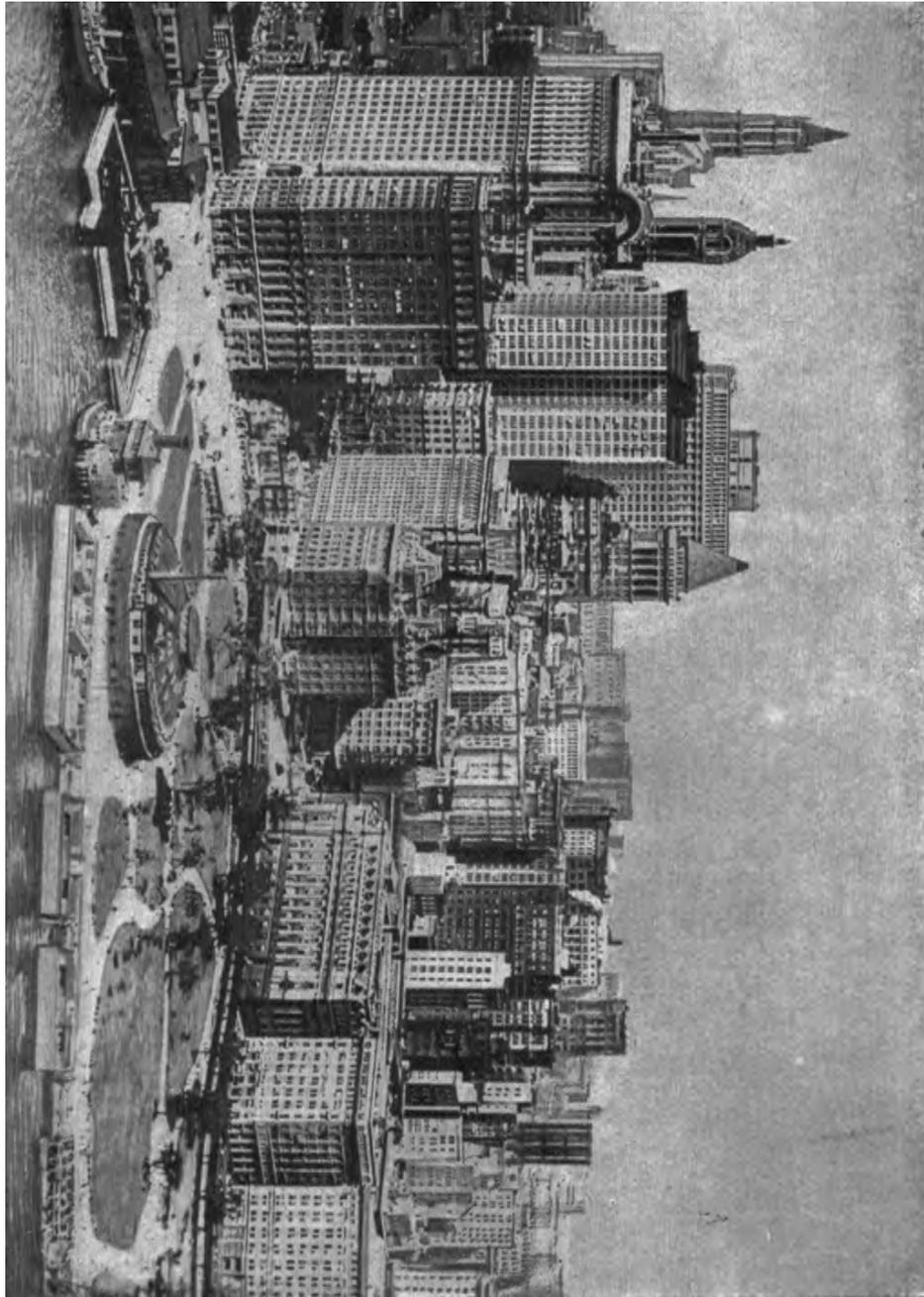
et pourtant elle tourne !

Ce n'est pas là un cri, ni un souhait, mais l'observation chronique des différentes fonctions spirituelles et physiologiques de l'Europe après quatre années de séparation. Ce qui existait avant se désagrège, quelque chose de nouveau commence. Quelque chose de multicolore, de polyphonique, d'inconnaissable. De quelle classification peut-il être question ici, quand parfois les piailllements, les cris, le brouhaha vous précipitent dans la petite enfance à venir, jusqu'à l'âge où l'on marche à quatre pattes ! Mais malgré tout, parmi un millier de gentils minois, se détache un visage, plus net de jour en jour, le portrait ou, si vous voulez, la trogne de fer d'une ère nouvelle.

Je ne m'y connais guère en politique, et encore moins en économie. Aussi m'impose-je honnêtement des limites. Je me bornerai à



Locomotive chasse-neige. Amérique.



essayer de définir les traits principaux de ce qui est nouveau dans l'art. Mais comme l'essence de cette nouveauté est justement qu'elle perce un trou dans le mur qui auparavant séparait l'art de la vie en général, de même mon livre parlera de la vie, du quotidien, du

NOUVEAU STYLE.

« L'art! », se réjouissent les anciens abonnés d'*APOLLON*, comme s'ils se glissaient dans une niche confortable, mais après avoir lu une dizaine de lignes, ils s'indignent : une pasquinade, un barème de tarifs de lupanar, un guide des music-halls de troisième ordre, un recueil de blagues d'origine douteuse! ... Oui, oui, tout ce que voulez, sauf une monographie avec iconographie, bibliographie et cetera. Moi, le poète ayant publié une douzaine de livres, le *RÊVEUR* et l'*AMATEUR DE TABLEAUX*, je déclare avec joie : « Apollon, même sans majuscules italiques, après une longue et pénible... » À ses funérailles, un poète dadaïste faisait la réclame pour le savon « DADA », Picasso, costumé en sandwich, essayait d'afficher un chagrin romantique et, chemin faisant, au cimetière, d'accoucher de trois portraits de dames, mais il fut renversé, en même temps que le pâtissier, par un geste galant de Charlot. Après quoi, il n'est plus rien resté!

Le nouvel art
cesse
d'être de l'art.